

DANIELLE-NICOLE AMOYEL

LULU, FRANÇAISE DU
SOLEIL



ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

CHARLES ALEZRAH
VALÉRIE BARBAT
PASCALE BATÉZAT-BATELLIER
DÉBORAH BEN SOUSSAN
PATRICK BENHAMOU
GÉRARD BENKEMOUN
JEAN-JACQUES BENKEMOUN
SERGE BENKEMOUN
JULIE BESNIER
COLETTE BOULAY
SÉGOLÈNE BOULAY
MARTINE CHOUCHANA
CORINNE CHOURAQUI
VÉRONIQUE DECHANCÉ
ALAIN DEGUERNEL
JOËLLE DENIS

OLIVIER ESNAULT
YVETTE ESNAULT
MARIE-HÉLÈNE FORLANI
CHRISTINE GICQUIAUD
ANNY GOLDBLUM
SIMONE MELLOUL
DANIEL OHANA
CATHERINE RONCIER
PAUL SIKSIK
JEAN-JACQUES SIRGUY
LISETTE SIRGUY
AUDREY SOUCHARD RIGHART
MONIQUE TADIER
CHLOÉ TARDITI
FRÉDÉRIQUE TARDITI
GEORGES TROADEC

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-574-0

Dépôt légal : janvier 2021

À ma famille, mes enfants, mon époux.

À Hélène.

À mes cousins.

À toute la descendance

1962, une valise comme mémoire, posée sur un quai marseillais et deux vieux dans la détresse d'une vie égarée, perdue. Voilà la métropole tant révérée, mais dans quelle condition et à quel prix ? C'est tout ce qui reste du parcours d'une famille séfaraïte, devenue française avec engouement par le décret Crémieux, au siècle précédent, en Algérie. Qui étaient-ils ces juifs longtemps soumis aux Espagnols, puis aux ottomans ? Français, voilà l'identité qu'ils revendiquent fièrement au nom du caractère sacré des valeurs promues. Leur engagement sera sans faille, entre fidélité et loyauté. Diplômés, ils participent ardemment au développement du pays. Gradés, ils se battent en 1914, comme en 1940, récoltent médailles et honneurs... avant une déchéance momentanée et la dignité retrouvée. La décolonisation les jette sur des routes nouvelles, inattendues. Perdus, ils sont perdus dans cette immensité que représente l'hexagone et bien âgés. Leurs repères affectifs, territoriaux, professionnels s'effondrent. Comment renaître ? Désormais, tel est leur défi, celui des leurs.

Histoire des mentalités et des hommes aux traditions multiples, adhésions et rejets, engagements et exclusions s'entrecroisent et se nourrissent au fil d'époques chargées en événements chaotiques. Le 20^e siècle n'en a pas manqué. Trois guerres et fidélité aveugle à Marianne, mais aussi aux traditions millénaires.

Nourris de leur passé, au-delà de leur absence, ces « pauvres vieux » transmettent à leurs descendants avec une créative originalité une lecture du monde d'hier qui accompagne le temps présent. La projection d'un éventuel futur en découle, susceptible de questionner des parcours nourris d'exil et de convictions marquées.

2018, la valise s'ouvre. Que recèle-t-elle d'histoire familiale, mais aussi d'histoire de France ? Que m'a-t-on dit ou pas ? Quels mythes et quelles réalités gouvernent ma confortable identité de Française ? Partir à la recherche et à la découverte de cette famille inscrite dans la pluralité des liens sociaux, parfois avec cocasserie, révèle à travers les choix et les actions engagés le poids des logiques de l'expérience, la portée des intégrations, mais aussi la construction des identités comme des appartenances.

La découverte de documents, nourris de l'écoute vibrante d'une mère qui a traversé le siècle et dit son vécu pour transmettre l'histoire, sans masque, fonde le chemin de l'écriture, celui de la mémoire des partages de vie, dans la légèreté permanente d'une conception du temps compris entre « joies et bonheurs ».

C'est l'histoire de Lulu, Française du soleil : *ah ! ma fille, si tu savais...*

Lulu raconte, se raconte.

Recevoir-célébrer-transmettre.

Emmanuel Lévinas

La terre finit toujours par tourner rond

Car je sais bien que, pour finir, la vieillesse dérange tout et qu'avec elle s'en iront le courage, la passion et le défi et qu'il n'y a pas de philosophie qui puisse arranger ça.

Albert Camus (*Lettre à Elsa Triolet*)

5 décembre 2016, voilà Lulu une fois de plus en convalescence dans une clinique rennaise privée : Saint Laurent. Ici, tout est feutré et souriant, du personnel aux espaces doux et harmonieusement colorés. Après un séjour à la polyclinique locale où le personnel est bousculé, parfois absent, sans empathie apparente et il faut les comprendre, en ce sens qu'ils font face, la plupart du temps, à une surcharge de travail permanente, Lulu se sent désormais rassurée dans ces nouveaux locaux, emprunts de douce bienveillance. Ça ira !

Du rififi dans le gaz

Ma fille, on rentre à la maison !

C'est le dernier sursaut de Lulu, clamé avec une énergie folle, celle du désespoir. On ne la prend pas vraiment au sérieux. Après tant d'hospitalisations ces dernières années elle s'en est toujours sortie, lumière dans les yeux, commissures des lèvres encanaillées. Et viva la vida !

Lulu se sort de tous les mauvais pas et se moque de la vie, mais aussi des humains dont elle dit en riant à belle gorge, a carcajada, son côté hispanique, que 80 % sont des imbéciles et tâche de ne pas en être. Formule apprise de son père aux yeux moqueurs. Elle nargue la vie par sa débrouillardise, et la maladie, par une sorte d'ignorance et de déni, se joue d'elle, année après année :

Bah ! Je m'en suis toujours sortie !

Mais cette fois, c'est du sérieux et la vie réclame son dû, elle le sent, se panique, crie sa peur au médecin atterré.

Je veux bien partir, puisqu'il le faut un jour ou l'autre, mais je ne sais pas comment faire.

Tout elle ! C'est qu'elle en a vu la petite Lulu ! Une sorte d'héroïne dans son genre. Cette fois encore elle a fait une chute, mais une chute nocturne, réclamé ses petits-enfants dans une sorte de délire où elle les voit, les entend, leur parle, les embrasse, leur chuchote des secrets que je ne dois pas entendre.

Ah ! Comme ils ont compté pour elle, sans doute davantage que ses propres enfants. Et la voilà à Noël, une nouvelle fois, hospitalisée. Il faut dire que depuis quelques années elle les collectionne les Noëls à l'hôpital, un genre, un style plus qu'une habitude, une tristesse malgré tout. Elle ne goûte pas à la bûchette à la pistache, confectionnée pour elle, souffle l'unique bougie qui marque ses 87 ans, rigole et recrache la goutte de champagne :

C'est pas du bon !

C'est qu'elle est exigeante notre Lulu et devenue capricieuse au fil des ans.

Trop gâtée dit son amie Joëlle qui l'aime infiniment et avec laquelle elle passe ses lundis au tricot.

Pas de chance quand même, être là, le jour de son anniversaire, sur un lit qui n'est pas le sien dans des draps sans broderie ni dentelle, un sac informe sur le dos, elle si élégante d'ordinaire même de nuit !

Ah ! Les petites chemises de nuit de Lulu, festonnées, brodées, ornées de plumes de cygne, accompagnées de peignoirs assortis qu'elle noue à la taille devenue plus épaisse avec l'âge et qu'elle tente d'affiner, serre d'un tour de main bien rodé. Mais le personnel est délicat, attentif à ses besoins, charmé par son humour, ses rires et sa bonne humeur, son verbe coloré et bienveillant aussi. D'ailleurs, à son intention, elle laisse à disposition, en permanence sur la table, des rochers au chocolat et toutes sortes de gourmandises enveloppées.

Faut voir ce qu'elles font, on leur doit bien un petit réconfort, non ?

La générosité est sa marque et elle donnerait ses yeux pour faire plaisir. Enfin, pas les yeux quand même, c'est irremplaçable, façon de parler. Trois jours plus tôt, le médecin a écrit son premier rapport, favorable :

Madame A. Lucienne,
à 87 ans, met beaucoup de bonne volonté et d'énergie pour réaliser
les exercices de kinésithérapie.
Sa convalescence est en bonne voie.

L'interne, mademoiselle H, jeune médecin, peut-être descendante d'une Oranaise, qui sait ? la couve du regard, lui sourit de ses yeux de velours noirs.

Moi, dit Lulu en s'amusant, j'aime bien le mot « mademoiselle », même si on doit dire madame. Mademoiselle, c'est joli, non ? Ça donne des ailes !

Lucienne conduit sa Cadillac, le nom qu'elle donne à son déambulateur, accompagnée d'une aide-soignante, tout en contractant les maxillaires. Ça fait mal la rééducation, le genou s'assouplit peu à peu, elle ne se plaint pas et remercie du regard son accompagnatrice puis la personne qui l'aide à reprendre le fauteuil. Ça alors !

Elle est quand même médusée de se sentir, pour la première fois sans doute, faiblir, vieillir ; elle, si vaillante, diminuée ? Invalide ? Impossible ! Elle doit lutter.

Ah ! Non, je ne vais pas partir et laisser tout ça ! Non, non et non !

La voix est ferme, décidée. Elle luttera. Il lui reste tant de choses à faire et des tricots à achever pour ses futurs arrière-petits-enfants qui n'en finissent pas de se laisser désirer.

Ça va venir, patience, ils vont nous faire des beaux petits. Mumu, au moins un quand même ; quant à Titou, il va faire des triplés d'un coup, je le connais, ça va donner ! Il faut être patiente. J'attendrai, va !

Lulu a un rire qui l'emporte dans des limbes de joie.

Immobilisée ! Elle est immobilisée ! Ce coup-là de la vie, elle ne l'attendait pas, elle toujours si pimpante, parfumée au Boucheron, vigoureuse et joyeuse, plutôt moqueuse, voyageuse incessante, mais avec ses enfants, du moins sa fille et son gendre, récemment retraités et volontaires pour la sortir, la promener, l'amuser, la faire voyager. D'ailleurs, elle rentre de trois mois à Taïwan chez son petit-fils et compte bien y retourner.

C'est une femme de goût, qui aime paraître, ne pas se laisser aller, toujours prête à rendre service, à faire de petits cadeaux qu'elle anticipe, met de côté, engrange à l'avance dans son placard, que dis-je, dans son dressing qui regorge de jolis chemisiers tendance, aux couleurs toniques et chatoyantes, de petits pantalons soignés, de vestes de tailleurs structurées. Elle ne veut pas faire mémé, *vieille taupe* ou encore personne âgée. C'est qu'elle a gardé sa jeunesse au cœur, ses vingt ans en mémoire et compte bien en profiter, encore et encore, faire sa vieille, *ah ça, jamais !* Elle ne peut plus sauter à la corde au milieu du salon, comme elle le faisait il n'y a pas si longtemps encore, avec ses petits-enfants ébahis. Depuis qu'on lui a refait un genou, c'est fini, ce qui la désole. Mais, entrer dans la vieillesse ?

Jamais ! C'est pour les autres, ça !

Il faut la voir se démener sur les quais de gare, devenus bien longs, quand il s'agit de voyager ou de courir vers ses petits-enfants, seule motivation réelle de sa vie. Il fallait déjà l'observer hier, peut-être avant-hier, sac sur l'épaule, pantalon bien ajusté et vêtement à capuche, bordé de fourrure quand même, filer à la gare routière, une peluche à la main pour reconforter et rendre le sourire ou assister l'un des petits-enfants, étudiant dans une ville lointaine. Capable de tout pour les siens, Lulu !

Ah ! Non ! Faire mémé, je laisse ça aux autres. Tiens, au fait, prépare mes mocassins bicolores pour assortir à mes vêtements ! Tu sais, les marine et ivoire.

Lulu se tient au goût du jour, suit la mode. Mais une mode chic, élégante, soignée.

Et zut ! Encore l'hôpital ! Mais elle ne se laissera pas faire.

Dans la vie, il faut réagir.

Elle se frotte le visage de sa main valide, secoue toute la face, fronce le nez, finit par sourire puis se décide à parler à sa voisine qui fredonne des chants anciens et danse sur son lit pour s'amuser, pour l'amuser.

Vivement qu'on rentre à la maison, dit Lulu.

Bah ! Moi je ne suis pas pressée, personne ne m'attend, répond Thérèse en levant les jambes sur son lit.

Elle montre avec amusement la jolie culotte de dentelle qu'elle a eue au secours catholique.

J'y ai travaillé bénévolement dix ans, mais je croyais que ça me ferait quand même des points de retraite. Ben non ! J'ai pas grand-chose pour vivre, mais j'ai aidé les gens, vous savez.

Je me souviens de ce gaillard au chômage. Je lui ai rétréci un costume, enfin la veste, car j'avais trouvé un pantalon qui pouvait faire l'affaire. Ah ! J'ai bien repassé le tout et vous savez, ben il a eu l'emploi. Je suis contente pour lui. J'en ai vu des gens ! Et maintenant je suis seule dans mon HLM qui prend l'eau et l'humidité, le balatum est troué par endroits. Au diable la tristesse !

Et voilà Thérèse qui chante à nouveau. Lulu est mal à l'aise. Que dire ? Elle qui ne manque de rien ! Chacun sa vie et merde pour la voisine ! Elle se détourne avec pudeur et fait semblant de faire la sieste.

Dormir, pas question, c'est pour les vieux, ça, c'est comme la tisane ou la soupe du soir ! Elle fait la grimace et soupire.

Elle sait que, moi sa fille, je vais bientôt arriver, mon époux à mes côtés, cependant elle s'impatiente, le temps lui semble long. Que fait-elle dans ces locaux impersonnels, entourée d'étrangers et d'odeurs indécises. Elle s'ennuie des siens, mais se montre raisonnable, enfin tant qu'elle peut.

Le reproche aux lèvres elle accueille, les accueille, la face crispée, rougie de contrariété, un peu agressive quand même.

Vous m'avez abandonnée !

Effarée, moi qui me suis pressée d'arriver, qui ai bousculé mon époux, consciente du conflit interne qui l'agite, je réplique après une tendresse.

Mais non maman, le matin je range la maison, je fais les courses puis les repas, Simon se repose un peu, il a besoin d'une petite sieste, ensuite, on vient et on est là chaque jour. De toute façon, le matin les visites ne sont pas permises ; je ne peux pas faire plus. Ou alors il faudrait que je dorme sur place, tu veux que je demande ?

Lulu est dubitative, regarde un peu de travers, se ressaisit, recompose son visage, répond fermement :

Non, non, ça va !

Ensuite elle demande pourquoi Ida, une amie de longue date dont elle apprécie la présence, ne lui rend pas visite. Elle n'est venue qu'une seule fois et Lulu réclame sa compagnie si douce, si agréable. Cependant Ida ne vient pas. Ida ne reviendra pas ! C'est Colette, qu'elle connaît peu, qui vient régulièrement avec son mari Jacques. Ils sont la douceur et la bienveillance personnifiées, mais elle les connaît vraiment peu. Colette lui fait habilement raconter Oran, sa jeunesse, les repas traditionnels et amuse maman. Lulu se réjouit par ailleurs que Patrick, le fils de sa sœur Liliane soit venu la voir.

Sa sœur Liliane, « la coquinette » de sa jeunesse, sa cadette, celle avec qui elle a partagé ses petits secrets de jeune fille, est décédée subitement trois mois plus tôt, ce qui a occasionné un tremblement émotionnel majeur chez Lulu. Alors si la petite sœur est partie, à quand son tour ?